

les indices de ses habitudes reprises de travail assidu et de sérieuse étude, une joie telle me remplissait le cœur et rayonna dans mes yeux, qu'il ne put s'y méprendre.

Alors je vis se dissiper le nuage qui voilait son front.

—Est-ce possible? ... est-ce vrai? me dit-il, tu es satisfaite, Ginevra? et je puis sans remords accepter ici ta présence?

Des larmes d'attendrissement me vinrent aux yeux.

—En vérité, lui dis-je avec une sincérité sur laquelle il ne pouvait se méprendre, cette soi-disant grande catastrophe ne fait que m'enlever les choses auxquelles je ne tenais pas, et elle me donne ici tout ce qui me plaît et presque tout ce que je désire.

Je le regardai en hésitant, ne sachant pas encore ce qu'il m'était permis de lui dire. Mais ce regard me donna du courage et je poursuivis avec émotion :

—Dis-moi, à ton tour, que tu ne regrettes rien et que ma présence te suffit, et je te le jure, Lorenzo, cette heure sera la plus heureuse de ma vie.

Alors, au lieu de me répondre, il se mit à genoux près du petit divan où je m'étais assise, et je vis briller dans ses yeux cette lumière apparue naguère dans de trop rapides instants. Non pas, maintenant, comme alors, fugitive et incertaine, mais calme, stable, profonde.

—Ginevra, me dit-il, si je viens aujourd'hui te dire que la raison m'est rendue, que je suis à jamais revenu de ma détestable aberration, que je te revois telle que je te vis lorsque tu fis évanouir de ma mémoire le souvenir de toute autre femme, que je t'aime enfin, autant et mille fois plus que jamais, ce n'est pas t'en dire assez, ce n'est pas surtout te dire ce que tu entendas plus volontiers peut-être que tout cela.

J'ouvris les yeux et je le regardai fixement. Il comprit que mon âme cherchait à plonger dans la sienne. Il poursuivit d'une voix basse et émue :

—Tu m'as fait aimer en toi, mieux que toi-même. Ecoute-moi! ... Ces longues et coupables années ont effacé de mon âme l'empreinte des choses divines qui y furent gravées dans mon enfance. Crois-tu pouvoir les raviver? Ce simple désir, je ne l'avais jamais éprouvé. C'est toi, Ginevra, qui l'as fait naître. Peux-tu le réaliser?

O mon Dieu! cette heure fut trop belle pour la terre! Elle ne me laissa plus un vœu à former. Elle réalisa dans toute leur étendue mes beaux rêves du passé, et elle me fit enfin toucher le sommet (toujours, hélas! redoutable et menacé) du bonheur de ce monde! Aucun nuage n'a pu voiler le souvenir radieux et béni! Aucune souffrance, aucune épreuve n'a pu ralentir l'élan d'une reconnaissance présente, vivante, éternelle!

On comprend sans peine que, dans ces conditions nouvelles, notre existence fut promptement et doucement ordonnée. Cette vie calme et simple, exempte de magnificence, de luxe et d'éclat mondain, c'était précisément la réalisation de ce désir latent qui régnait dans mon âme, et dont la signification m'avait été révélée dans ce grand jour de grâce que je pouvais nommer celui de ma vraie naissance! C'eût donc été, de ma part, une dérision que de parler de sacrifice dans la situation où je me trouvais alors. Mais Lorenzo ne voyait pas encore les choses sous le même aspect que moi.

—Je conviens, me dit-il un jour, lorsque quelques semaines furent écoulées, je conviens que rien d'essentiel ne nous manque et que les épreuves de notre naufrage nous laissent encore une aisance supportable; mais il me faut plus que cela pour toi, ma Ginevra. Il faut que le travail me donne les moyens de te rendre tout ce dont ma folie t'a dépouillée. Le public accueille mes œuvres avec une singulière faveur. Toutes, hormis une seule, qui ne me quittera jamais, ont été vendues à des prix fabuleux. Aussi, laisse-moi faire, et je te promets que le jour viendra où je placerai sur ton front un diadème plus brillant encore que celui que tu portais naguère.

Je fis un vif mouvement, et j'allais exprimer la répulsion que m'inspirait cette perspective. Mais je m'arrêtai. Il était bon que, n'importe en quelle manière, il fût stimulé par un but à atteindre, dans cette voie de laborieux efforts, où se retrempeaient toutes ces facultés. Je le laissai donc rêver pour moi des parures, et m'entretenir de ses projets d'avenir, tandis qu'établissant près de lui, dans l'atelier, je lui faisais la lecture, ou bien que, parfois en core, je lui servais de modèle, et lorsqu'il parlait ainsi, je souriais sans le contredire.

Madame de Kergy et Diane étaient accourues dès le lendemain de mon arrivée. Nos rencontres, maintenant, devinrent à peu près journalières, et je trouvais, dans

ce doux commerce, le plus ferme appui, les plus sages conseils, aussi bien qu'une tendresse qui me permettait une expansion presque sans bornes.

Quant à Gilbert, il était toujours absent, et on n'attendait plus son retour que dans l'automne de l'année suivante.

Lorsque sa mère me donna cette nouvelle, j'éprouvai d'abord une sorte de soulagement. Il me semblait que mes rapports avec sa famille étaient simplifiés par son absence, et que je pouvais ainsi ajourner toute réflexion sur ce que j'aurais à faire à son retour. Mais lorsque je vis ma vénérable et chère amie essayer furtivement une larme en me parlant de son fils, lorsque d'une voix tremblante elle ajouta « qu'à son âge de telles séparations étaient de bien rudes épreuves, et qu'aucune ne l'avait affligée autant que celle-ci; » lorsque Diane, ensuite le cœur gros, vint me dire, de son côté, « que l'absence de Gilbert abrégait les jours de sa mère, » oh! alors un vif repentir m'étreignit le cœur, et je n'éprouvai plus qu'un ardent et douloureux désir de réparer le mal que j'avais fait, mal qui jamais (quoiqu'on en dise) n'est tout à fait involontaire!

Ah! si les femmes pouvaient mesurer jusqu'où porte parfois leur influence fatale, celles-là seules qui, à la passion de plaire, joignent la dureté du cœur, y seraient insensibles! Elles n'hésitent guère, souvent, à immoler la carrière, les facultés, l'existence tout entière d'un homme. La vanité et l'orgueil se plaisent en ce genre de ravages. Mais si leurs yeux allaient jusqu'aux foyers qu'elles attristent, jusqu'aux cœurs maternels qu'elles brisent, jusqu'aux familles dont elles troublent les plus douces joies, leurs trophées leur sembleraient sanglants, et peut-être comprendraient-elles ces paroles du Psaume que j'avais appris moi-même à répéter humblement : « Seigneur! pardonnez-moi mes fautes cachées et pardonnez-moi les fautes d'autrui! »

La célébrité de Lorenzo, accrue par la première de ses œuvres qu'il exposa en public, la singularité même de notre situation et de ce retour à Paris dans des circonstances si différentes de celles qui avaient environné notre première apparition dans le grand monde, attirèrent sur nous l'attention de ce même monde, et peut-être la mode fut-elle encore venue nous chercher dans notre retraite. Mais, grâce au ciel, je n'eus point d'influence à exercer pour déterminer Lorenzo à s'y soustraire. Son orgueil y eût suffi, lors même que son temps tout entier n'eût pas été absorbé par le travail, et ce fut même avec peine qu'il consentit un soir à me suivre à l'hôtel de Kergy.

Après ce jour, toutefois, il y revint volontiers, attiré par la cordialité noble et simple de Madame de Kergy aussi bien que par le charme du cercle intellectuel dont son salon était le centre; charme qu'en tous temps il eût apprécié, s'il n'avait subi un autre entraînement. Aujourd'hui que rien ne l'en éloignait, ce fut avec un plaisir croissant qu'il alla presque chaque soir s'y reposer des fatigues de sa journée et y chercher pour son esprit quelque chose de plus utile encore que le délassement.

Une âme noblement douée qui retrouve sa voie après de longs égarements rentre en réalité dans son élément véritable, et en ressent un immense bien-être. Aussi rien ne saurait dire qu'elle était sa joie et comment il savait l'exprimer! Rien, non plus, ne peut dire avec quels sentiments je l'écoutais!

La seule ombre de ma vie, pendant cette période, fut l'absence de Stella. Mille fois je l'avais conjurée de venir me rejoindre, puisqu'aucun devoir ne l'obligeait plus à demeurer à Naples. Je sentais que pour ce cœur brisé le seul soulagement possible serait de quitter des lieux où elle avait tant souffert, et que cette âme courageuse trouverait plus qu'ailleurs un aliment salutaire dans ce grand mouvement de la charité de Paris, à cette époque, dans tout l'élan de la première impulsion qui lui avait été imprimée quelques années auparavant. Je l'appelai donc sans cesse. Mais, jusqu'à ce jour, je l'avais appelée en vain. Une répugnance invincible à quitter le refuge où elle avait abrité sa douleur la retenait loin de moi!

Ainsi se passèrent des jours, des semaines, des mois, au delà, enfin, d'une heureuse année tout entière. Ce bonheur rêvé était devenu pour moi la réalité de ma vie, et ce monde que j'avais naguère prétendu ouvrir à Lorenzo seule, et en un jour, il y avait pénétré lui-même par l'épreuve, par l'humiliation et par le travail. Ce bouleversement total d'existence, signalé un jour par Lando comme un remède, avait en effet agi, selon ses prévisions, d'une manière bienfaisante, efficace et décisive. MME. AUGUSTUS CRAVEN.

(A continuer)

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."

Capital, - - - - - \$6,000,000
Fonds Disponibles, au-delà de - - - - - \$1,031,000

DIRECTEURS:

JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz."
ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains."
M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada."
J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale."

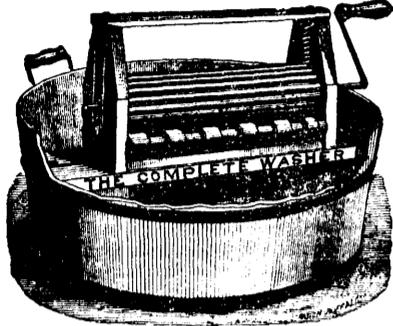
OFFICIERS:

Président: J. F. SINCENNES.
Gérant Général: ALFRED PERRY.
Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Frêts sur les steamers et vaisseaux à voile de première classe.

BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

LA LAVEUSE PERFECTIONNÉE



coûtant bien meilleur marché que toute autre, est maintenant en vente. Elle nettoie très-bien les tissus les plus fins, de même que les plus grosses étoffes. Elle fonctionne sans qu'il soit nécessaire de frotter, et par conséquent ne saurait user le linge. Nous défions l'univers de produire une laveuse égale à celle-ci, et nous conseillons au public de venir la voir lorsqu'elle fonctionne, avant d'acheter des laveuses de grand prix.

PRIX: \$6.00.
DILLINGHAM & BERG,
Seuls Agents pour le Canada,
Mo. 10, rue Arthur, Québec.

Librairie Ovide Fréchette,
CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST JEAN,
HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons. Chromes, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Etrangers.

PRINTEMPS, 1875.

Le meilleur assortiment de
POELES DE CUISINE AMERICAINES, GLACIERES
SABOTIERES.

Escabeaux Brevetés, Ustensiles de Cuisine les plus nouveaux. Venant d'être reçus, le meilleur choix de
Corniches et Ornaments de Rideaux,
BAGUETTES D'ESCALIERS, etc., etc.
L. J. A. SURVEYER,
6-19-52-105 524, Rue Craig, Montréal.

LE VIDO.
EAU DE BEAUTE,
PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.
AUX DAMES.

Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint: sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un préservatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.
Munière de s'en servir:—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, le Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.
Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.

DEMANDEZ le VINAIGRE de LEFFEBVRE spécialement recommandé par la faculté médicale, comme exempt de toute falsification et supérieur à tout vinaigre importé. En gros et en détail Vignagerie en Entrepôt de Montréal 41, r. Bonsecours. 6-23-26-103

12 Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nous expédions par la maille à n'importe quelle adresse, franc de port, 12 magnifiques Chromos à l'huile, dimensions: 12x11, montés, sur réception de \$1. Vous les recevrez \$3 dans une heure. Envoyez une agence de Chromos, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous: hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la maille suivante. Ils se vendent à première vue.

ON DEMANDE des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plumes, manche de plume, crayon, mesure d'une verge par cent, un lot de parfumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centimes.

MEILLEURE imitation d'or, celle qui se vend le mieux du monde. Cette montre est d'argent pur plaqué en or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé; balancier d'extension; mouvements en nickel; converti merveilleusement gravé; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or. Elle aurait coûté \$50 ou \$100. Elle se vend ou se change facile. C'est pour \$25 à \$30. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix: \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. sous le sceau de l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.

TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré. Adressez: F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

"CAR LE SANG, C'EST LA VIE."

CELEBRE PURIFICATEUR DU SANG DE CLARKE

(Marque de Commerce:—"Blood Mixture.")
LE GRAND PURIFICATEUR ET RESTAURATEUR, nettoie et élimine du sang toutes les impuretés, et ne saurait être trop hautement recommandé. C'est un remède infailible contre la Scrofule, le Scorbut, les maladies de la Peau, et les Plaies de toutes sortes. Il guérit les Vieilles Plaies les Plaies Ulcérées sur le Cou les Plaies Ulcérées sur les Jambes les Boutons Noirs sur la Figure les Scorbut et ses suites les Ulcères cancéreux les maladies du Sang et de la Peau les Enflures glandulaires. Élimine du Sang toutes les matières impures quelle qu'en soit la cause.

Commence mélange est agréable au goût et exempt de toute matière injurieuse à la constitution la plus délicate de l'un ou de l'autre sexe, le Propriétaire conseille fortement aux malades d'en faire l'essai.
Des Millions de Témoignages attestent de son efficacité.
Vendu en Bouteilles à \$1.00, et en Caisnes, contenant six fois la même quantité, pour \$4 chaque—ces dernières en contiennent une quantité suffisante pour opérer le guérison dans la plupart des cas invétérés. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET MARCHANDS DE MÉDECINES PATENTÉES de l'univers.
Seul Propriétaire: F. J. CLARKE, Chimiste, APOTHECARIEN HALL, LINCOLN, ANGLETERRE.

Agents en gros pour les Provinces de Québec et d'Ontario:
EVANS, MFRORER & Co., MONTREAL
Expédié par la maille sur réception d'un mandat de Poste. 6-23-52-114

"L'OPINION PUBLIQUE"

Publiée tous les Jendis à Montréal, Canada,
Par la Compagnie Burland-Desbarats.
ABONNEMENT: \$3.00 par année.
Aux Etats-Unis: 3.50
Par numéro: 7 Centimes.
Envois par lettres enregistrées ou par mandats sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal.

ANNONCES: 10 Centimes la ligne.
Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés.
On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.
Tout semestre commencé se paie en entier.
Pour discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'administration.
L'agent-collecteur et les porteurs ne sont pas autorisés à recevoir de désabonnements.
Lorsqu'un abonné change de demeure, il doit en donner avis huit jours d'avance.
Si l'abonné ne reçoit pas son journal, il est requis de porter plainte immédiatement à l'administration. Les frais de port sont payés par la Compagnie.